

LE P'TIT CANARD et le spectacle des coquelicots

Hier, le P'tit Canard vous confiait sa joie de voir la nature reprendre ses droits le long de la rue Gromard, à Dreux. Aujourd'hui, c'est le spectacle de champs de blé remplis de coquelicots qui réjouit le P'tit Canard. Cette fin de printemps est propice au merveilleux spectacle des champs de blé dans lesquels les vents soulèvent des vagues vert tendre. Il est propice aussi à la floraison de ces fragiles et gracieux coquelicots dont le rouge éclaire la nature et surtout indique que les pesticides n'ont pas tué toutes les fleurs des champs.

➔ PATRIMOINE



BEFFROI. Réouverture. Premier week-end de réouverture du beffroi au public. Premier week-end réussi puisque de nombreux visiteurs ont franchi le seuil de ce monument historique dont les portes sont restées longtemps fermées. Dès samedi après-midi, Marie-Hélène Calvignac, historienne d'art, à qui la Ville a confié les visites se réjouit : « J'ai déjà accueilli une soixantaine de visiteurs. Des Drouais mais aussi des Franciliens en quête d'un nouveau cadre de vie et qui découvrent le patrimoine de la région ». La Ville a décidé d'ouvrir le beffroi le premier week-end du mois, l'après-midi. Pour le moment, on ne peut visiter que la grande salle de rez-de-chaussée mais qui recèle de nombreuses curiosités historiques. ■

Dreux ➔ Vivre sa ville

MÉDIATION ANIMALE ■ Un chihuahua de cinq ans "travaille" depuis cet hiver au service rééducation de l'hôpital

Massai : ma belle vie de chien soignant

Pour salaire, je ne reçois que des caresses. Chihuahua de cinq ans, je m'appelle Massai. Élodie Cerdan, ma maîtresse, orthophoniste, m'a fait embaucher à l'hôpital...

Pascal Boursier

pascal.boursier@centrefrance.com

J'ai cinq ans, je ne pèse que deux kilos. Petit, mais costaud ! Je suis au turbin du lundi au vendredi, de 8 h 45 à 17 heures. Et j'adore ! Tellement pressé de partir au travail, je guette, chaque matin, l'instant où ma maîtresse enfilera sa paire de chaussures puis ouvrira la porte de notre maison, direction l'hôpital de Dreux.

Le meilleur des copains

Employé depuis le mois de février au service de rééducation fonctionnelle, j'appartiens désormais à la grande famille des soignants. J'ai décroché ce super job grâce à l'appui du docteur Sid-Ahmed Rouidi, le chef du service. Grâce aussi à la passion pour les animaux de Régis Breinlinger, le directeur adjoint du centre hospitalier. Tous les deux sont convaincus de l'utilité des chiens, des chats et des chevaux dans les soins prodigués aux malades.

Les premiers jours, je collais aux basques d'Élodie, ma maîtresse bien aimée. Car l'hôpital est une vraie ville et un labyrinthe avec son dédale de couloirs, ses centaines de portes, tous ces gens en blouses blanches, tous



AMITIÉ. Massai, ici dans les bras d'Anne-Sophie, sous le regard d'Anne-Valérie Devaud et Élodie Cerdan.

■ L'espace d'un instant, on oublie l'hôpital

Pourquoi ce petit chien au service de rééducation ? « Après plusieurs années, nous nous sommes aperçus que l'hospitalisation au long cours apporte des souffrances psychologiques chez des patients privés de leur animal de compagnie », expliquent les soignants. La présence de l'animal auprès des patients de l'hôpital de Dreux n'est pas nouvelle : À l'EPHAD des Eaux-Vives, une animatrice vient régulièrement avec ses animaux auprès des personnes âgées. Des patients du service psychiatrie profitent également d'une médiation avec des chevaux, dans l'Orne. Enfin, la Société de Protection et de Défense des Animaux présente régulièrement aux patients hospitalisés leurs chiens dont elle a la garde.

ces brancards et fauteuils roulants qui se croisent.

Aujourd'hui, je navigue d'un pas tranquille. Ma queue en trompette, ma robe fauve charbonnée à panachures blanches et mon nœud papillon burberry, très chic, signalent mon arrivée comme une fête chez mes collègues et, surtout, chez mes patients.

Ces derniers m'adorent et c'est bien réciproque. Spontanément,

je me dirige vers eux lorsque s'ouvre la porte d'une chambre. Une caresse, un jeu de ballon dans la grande salle de rééducation physique. Je suis rapidement devenu leur meilleur copain et, parfois, leur confident. Grâce à ma présence, des gens retrouvent des paroles qu'ils avaient oubliées. De temps à autre, blotti sur le ventre d'une personne alitée, il m'arrive de piquer un petit somme...

Retrouver le moral

Aux petits soins pour ma personne, Élodie et sa collègue Anne-Valérie Devaud, neuropsychologue, me suivent comme un toutou. Ce sont elles aussi qui établissent mon planning de travail. Et pas question de revendiquer ! Réputé aboyeur, comme tous les chihuahuas, j'ai été recruté parce que je n'éleve jamais la voix. Lorsque je montre les dents, c'est uniquement pour attraper un morceau d'emmental, suprême récompense de tous mes efforts.

Un rien cabot, je suis fier comme un coq lorsque mes patients me gratifient d'un grand merci et parfois d'une larme lorsque, guéris, ils quittent le service. En ce jeudi 3 juin, c'est le cas d'Anne-Sophie, atteinte d'un Covid long, hospitalisée durant trois mois. Notre étrointe dure plusieurs minutes. « Je ne t'oublierais pas mon petit Massai. Grâce à toi, j'ai retrouvé le moral », me dit-elle avant de boucler sa valise. Les spécialistes et les savants appellent cela de la médiation animale. Pour Anne-Sophie et les autres, c'est tout simplement de l'amitié. ■

SAINTE-GEMME-MORONVAL ■ La maison de la culture porte désormais le nom de l'ancien maire, à l'origine de l'équipement

Le nom de Robert Rios Castro gravé sur la pierre blanche

Une salle de 600 mètres-carrés sur les hauteurs boisées de Sainte-Gemme-Moronval. Inauguré en juin 2006, ce très bel équipement qui a coûté 500.000 € à la commune à l'époque, a accueilli des dizaines de cérémonies, réunions, spectacles, fêtes...

Hier matin, elle était à nouveau sur le devant de la scène à l'occasion de son baptême. Le Conseil municipal conduit par Françoise Borget a décidé de donner un nom à cet équipement : celui de Robert Rios-Castro.



BAPTÊME. L'ancien maire, Robert Rios Castro très heureux du choix de Françoise Borget qui lui a succédé à la tête de la commune.

L'ancien maire (1995-2008) ému et « honoré que cette salle porte mon nom », s'est souvenu de l'aventure qu'avait été sa réalisation : « En 1995, nous n'avions qu'un petit foyer pour accueillir les événements du village. Il a fallu attendre dix ans et surmonter bien des péripéties pour monter ce projet audacieux ».

« Un maire bâtisseur »

Pour Françoise Borget, la maire actuelle, ce baptême était d'autant plus une évidence qu'elle a été l'adjointe aux finances dans

l'équipe de Robert Rios-Castro et a vécu toute l'aventure de cette salle.

Pour la maire actuelle, ce baptême est l'occasion aussi de saluer « un maire qui a été un bâtisseur. Quand vous avez été élu en 1995, le village comptait 395 habitants : Vous avez fait construire des lotissements, agrandir l'école... Aujourd'hui, nous avons 1.100 habitants ». Et une maison de la culture désormais connue sous le nom de Robert Rios-Castro. ■

Valérie Beaudoin

valerie.beaudoin@centrefrance.com